L.-E. HALKIN

LIÈGE, LA PREMIÈRE INTERNATIONALE ET LA COMMUNE

BRUXELLES
1966

L.-E. HALKIN

LIÈGE, LA PREMIÈRE INTERNATIONALE ET LA COMMUNE

Extrait de la *Revue belge, de Philologie et d'Histoire*,
t. XLIV, 1966, N° 4

BRUXELLES
1966

Dans ce travail, nous nous proposons d'étudier l'histoire de la section liégeoise de la première Internationale. Nous y joignons quelques précisions sur les communards que les vicissitudes de l'existence ont conduits à Liège, avant ou après 1871. L'intérêt de ces notes critiques dépasse le cadre local dans la mesure où elles concernent un des mouvements les plus considérables et un des moments les plus décisifs de l'histoire sociale.

Un examen complet des problèmes en cause supposerait, entre autres, le dépouillement de toute la presse, sans en exclure la presse présocialiste et antisocialiste dont nombre de collections sont aujourd'hui introuvables malgré l'effort fait par les auteurs du *Répertoire international des sources pour l'étude des mouvements sociaux aux XIX*e *et XX*e *siècles*. Nous nous sommes fréquemment servi de ce *Répertoire*, comme on le verra dans la suite de notre étude, et nous avons étoffé notre documentation par des extraits de presse conservés dans les dossiers de la *Police des Étrangers*, aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles.

***

En 1864, Karl Marx fonde à Londres la première Internationale. Dès lors, des Congrès périodiques très nombreux assurent la vitalité de la nouvelle Association, tandis que des sections se créent dans les grands centres industriels de l'Europe occidentale.

L'Adresse inaugurale de l'Association Internationale des Travailleurs est publiée en Belgique le 20 août 1865 dans *La Tribune du Peuple* (1).

(1) Cl. RENARD, *Sur le centenaire de la première Internationale*, p. 34, Bruxelles, 1964.

Marx n'a alors aucune célébrité, mais il n'est pas inconnu en Belgique. En 1848 déjà, il avait été arrêté à Bruxelles, malgré les démarches de son ami et compatriote Charles Maynz, réfugié politique, professeur à l'Université Libre (1). Un autre de ses compatriotes émigrés, Charles Riedel, devait devenir trésorier de l'Association des ouvriers allemands de Liège (2).

Parmi les plus anciens amis belges de Marx, il faut citer Victor-André Tédesco, avocat à Liège, auteur du *Catéchisme du Prolétaire*, qui devait changer de camp et finir « dans les rangs des mercenaires de la bourgeoisie » (3).

Plus sûr, sans l'être parfaitement, Léon Fontaine, journaliste de talent, éditeur de *La Rive gauche* et directeur de *La Cloche*, correspond avec Marx au moins dès le début de 1865 (4). Il figure, avec Victor Arnould et Adelm Burke, parmi les ténors de la gauche au Congrès International des Étudiants organisé à Liège du 29 octobre au 1er novembre de la même année (5). Ce Congrès, — le premier du genre, — rassemble quatorze cents étudiants, parmi lesquels un groupe bruyant de jeunes Français, disciples de Blanqui pour la plupart.

La section bruxelloise de l'Internationale, — la première des sec-

(1) Th. Basyn, *Karl Marx à Bruxelles*, dans la *Revue Générale*, t. 59, pp. 584-601, Bruxelles, 1927 ; — Idem, *L'arrestation de Karl Marx à Bruxelles le 4 mars 1848*, dans la même revue, t. 61, pp. 257-274, 1928. — Archives générales du royaume à Bruxelles (= A.G.R.), *Police des Étrangers*, n° 73.946 (Marx).

(2) L. Bertrand, *Histoire de la démocratie et du socialisme en Belgique depuis 1830*, t. 1, p. 204, 263, Bruxelles, 1906. — Riedel semble avoir été remplacé avant sa mort (1878) par Charles Frohme, homme de lettres, qui représente au Congrès de Bruxelles, en 1874, « la section allemande de Liège ». Cf. Bertrand, *op. cit.*, t. 2, p. 235, Bruxelles, 1907. J'ignore tout des rapports éventuels de Marx avec Riedel et Frohme.

(3) J. Kuypers, *Marx' Belgischer Freundeskreis (1845-1848)*, dans *International Review of Social History*, t. 7, pp. 451-457, Amsterdam, 1962.

(4) M. Rubel, *Bibliographie des œuvres de Karl Marx*, p. 208, Paris, 1956. — A. Lehning, *Michel Bakounine et l'Italie*, t. 2, p. 463, 469, Leyde, 1963. — L. Bertrand, *César De Paepe*, p. 38, Bruxelles, 1909.

(5) L.-E. Halkin, *Le premier Congrès International des Étudiants, à Liège en 1865*, Liège, 1966. — M. John Bartier, qui étudie l'histoire des Congrès d'étudiants, me fait observer que les deux Congrès suivants (Bruxelles, 1867 et Gand, 1868) seront socialement plus à gauche que le Congrès de Liège. J'ai remarqué la même évolution dans les articles du *Journal des Étudiants*, Liège, 1866-1868.

tions belges, — venait de se constituer au cours du mois d'août (1). D'autre part, Blanqui, « l'éternel prisonnier », s'était évadé de Sainte-Pélagie et avait trouvé refuge à Bruxelles le 27 août. Au lendemain du Congrès de Liège, Désiré Brismée, secrétaire de la Société « Le Peuple », envoie, le 3 novembre, aux militants de Bruxelles l'invitation suivante :

Citoyen, je me hâte de vous informer que les étudiants français qui ont assisté au Congrès de Liège ayant manifesté le désir de serrer la main aux démocrates bruxellois avant d'aller se replacer sous le joug odieux qui pèse sur la malheureuse France, il a été décidé qu'une réunion aurait lieu ce soir, à 9 heures, au local de notre association, le *Lion belge*, rue de la Tête d'Or. J'espère, Citoyen, que loin de manquer à ce rendez-vous, malgré le peu de temps qu'il vous restera entre la cessation de votre travail et l'heure de la dite réunion, vous vous ferez un devoir de communiquer la présente à tous vos amis libres-penseurs et socialistes.

Après avoir été présentés à Blanqui par Tridon, les étudiants français, au nombre d'une vingtaine, participent au meeting annoncé, sous la présidence de Léon Fontaine. Sans contradiction sérieuse, les thèses révolutionnaires et athées se font entendre ; étudiants et ouvriers proclament leur foi commune dans un univers socialiste (2).

L'Association Internationale des Travailleurs avait pensé se réunir en Belgique en 1865. Toutefois, le Congrès prévu ne peut avoir lieu et il ne s'ouvre que l'année suivante à Genève (3). L'année 1866 voit

---

(1) H. Collin-Dajch, *Contribution à l'étude de la première Internationale à Bruxelles (1865-1873)*, dans les *Cahiers bruxellois*, t. 1, p. 127, Bruxelles, 1956. — Lehning, *op. cit.*, t. 2, p. 463. — G. D. H. Cole, *A History of socialist thought*, t. 2, p. 88 sv., Londres, 1954. — Ch. Lefebvre, *Socialistes belges et français de la fin de l'Empire au début de la Troisième République*, dans la *Revue du Nord*, t. 37, pp. 191-198, Lille, 1955. — J. Dhondt, *De Socialistische beweging (1856-1875)*, dans *Geschiedenis van de socialistische arbeidsbeweging in België*, n° 8, pp. 227-246, Anvers, s. d. — L. Linotte, *Les manifestations et les grèves dans la province de Liège de 1831 à 1914*, Louvain-Paris, 1964. — H. Wouters, *Documenten betreffende de geschiedenis der arbeidsbeweging (1853-1865)*, Louvain-Paris, 1966.

(2) Halkin, *op. cit.*, p. 33. — M. Dommanget, *Blanqui et l'opposition révolutionnaire à la fin du Second Empire*, p. 111, Paris, 1960. — J. Kuypers, *Jan Pellering*, Anvers, 1962. — Il y avait un dossier Blanqui : *Police des Étrangers*, n° 39.738, mais il a disparu de la série avant son transfert aux Archives de l'État.

(3) K. Marx et F. Engels, *Correspondance*, trad. J. Molitor, t. 7, p. 229 (31 juillet), 235 (7 août), Paris, 1933. — Bertrand, *Histoire...*, t. 2, p. 207.

cependant *La Tribune du Peuple*, de Bruxelles, devenir l'organe officiel de l'Association (1).

Enfin, en 1867, quelques journaux de tendance socialiste, — comme *La Liberté* à Bruxelles et *Le Mirabeau* à Verviers, — font écho aux idées nouvelles (2), tandis qu'à Liège des efforts sont faits pour constituer une section de l'Internationale (3).

La section liégeoise réunit vingt-sept membres parmi lesquels plusieurs artistes. Son comité provisoire est composé de P. Beguin, graveur-lithographe, S.-L. Chrétien, bandagiste, G. Clermont (4), comptable, J.-C. Gange, graveur, et Jean de Witte, peintre.

« Le citoyen de Witte » est invité au Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs, à Lausanne en septembre 1867, mais César De Paepe sera seul à y représenter la Belgique (5).

La section liégeoise montre d'ailleurs peu de vitalité. Elle semble d'inspiration surtout proudhonienne et cherche sa voie (6). A partir de 1868, elle informe ses adhérents grâce au journal hebdomadaire *Le Devoir* (7).

---

(1) *Répertoire international des sources pour l'étude des mouvements sociaux aux XIX^e et XX^e siècles*, t. 1 : *Périodiques*, p. 19, Paris, 1958.

(2) J. LORY, *Panorama de la presse belge en 1870-1871*, pp. 37-39, Louvain-Paris, 1963. — *Répertoire international...*, t. 1, p. 12, 14.

(3) *Répertoire international...*, t. 3 : *Imprimés*, p. 34, Paris, 1963. — O. TESTUT, *L'Internationale*, 3^e éd., p. 184, Paris, 1871. — BERTRAND, *op. cit.*, t. 2, p. 168. — J. FREYMOND, *La première Internationale*, t. 1, p. 174, 247, Genève, 1962. — On notera, dans ce comité, la présence de trois artisans d'art ; comité de petits bourgeois, comme à Paris à la même époque. Cf. DOMMANGET, *op. cit.*, p. 190.

(4) Et non Clarmont, comme l'écrit BERTRAND, *op. cit.*, t. 2, p. 168. Voir J. DE THEUX, *Bibliographie liégeoise*, 2^e éd., col. 1195, Bruges, 1885.

(5) FREYMOND, *op. cit.*, t. 1, p. 169. — Jean de Witte est le père du célèbre peintre liégeois Adrien de Witte. Jean de Witte est né à Aix-la-Chapelle en 1819 et mort à Liège en 1907. Sur sa famille, voir L. VON COELS, *Die Aachener Schöffen*, dans *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, t. 50, p. 427, 471, 506, 508. Communication de M. Georges de Froidcourt.

(6) Curieux rapport de Maréchal sur l'histoire de la section liégeoise dans FREYMOND, *op. cit.*, t. 1, pp. 247-250. — Voir aussi *Répertoire international...*, t. 3, p. 37, 38. — Rien sur les rapports de Proudhon avec Liège dans le dossier des A.G.R., *Police des Étrangers*, n° 148.794 (Proudhon).

(7) *Répertoire international...*, t. 1, p. 7. — Ajoutons ici que, en 1871 du moins, la section liégeoise avait son local rue du Palais. Cf. *L'Écho du Parlement* du 28 octobre 1871, compte

Le 9 février 1868, se réunit à Liège un « meeting général contre les projets militaires du gouvernement ». A côté des orateurs libéraux et catholiques, Cassian Maréchal, bijoutier, président de la Ligue des Travailleurs, prend la parole (1). Pour la première fois à Liège, un socialiste est associé à une manifestation politique organisée par les anciens partis.

Le même Cassian Maréchal est, en septembre 1868, délégué de la section liégeoise et membre du bureau provisoire du Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs réuni à Bruxelles (2). Il y est accompagné par le sculpteur Alfred Herman (3), ainsi que par le journaliste Léon Fontaine. Maréchal présente un rapport sur les griefs ouvriers (4).

Ce Congrès de Bruxelles est marqué par une nette avance du programme antireligieux et communiste. Les « petits bourgeois » de la délégation de Paris sont en minorité. Blanqui parle avec enthousiasme des discussions auxquelles il assiste : « Le Congrès de Liège a été dépassé. C'était de la fureur et de la fureur unanime, sans opposition aucune » (5).

De 1869 date vraisemblablement la Fédération des sections du bassin de Liège (6). Un *Appel aux Ouvriers* est alors publié par le

---

rendu d'une séance de la section qui avait invité Mina Pulcinelli, Espagnole ayant combattu dans les rangs garibaldiens.

(1) *Gazette de Liège* du 10 février 1868. Communication de Mlle M. Gothier. — Le rapport publié par FREYMOND (*op. cit.*, t. 1, p. 247) parle de « deux meetings contre les armées permanentes ».

(2) FREYMOND, *op. cit.*, t. 1, p. 441.

(3) Alfred Herman, de Montegnée, sculpteur mais aussi poète et journaliste, rédacteur des *Cahiers du Travail* en 1870, sera délégué de la Belgique au Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs de Londres en 1871 et au Congrès de La Haye en 1872. Cf. *Répertoire international...*, t. 1, p. 5. — M. MOLNAR, *Le déclin de la première Internationale*, p. 53, 60, 110, Genève, 1960. — A. LEHNING, *op. cit.*, t. 2, p. XXXIX, 392. — Herman a été parfois confondu avec Hermann, de la section bruxelloise. Cf. *Répertoire international...*, t. 2, p. 80. — Herman est encore un des chefs du socialisme belge en 1879. Cf. BERTRAND, *op. cit.*, t. 2, p. 301.

(4) FREYMOND, *op. cit.*, t. 1, pp. 418-422.

(5) DOMMANGET, *op. cit.*, p. 212.

(6) *Répertoire international...*, t. 3, p. 40 (*Livret de compagnon*). — La même année, *L'Internationale*, de Bruxelles, remplace *La Tribune du Peuple* comme organe officiel des sections belges de l'Association Internationale des Travailleurs.

comité liégeois composé des camarades Vannès, Lefebvre, Kervyser, Remy, Degand et Maréchal (1). L'*Almanach de l'Internationale pour 1870* est imprimé à Liège (2). D'autre part, le Français Paul Robin est, au cours de la même année, délégué de Liège au Conseil de l'Internationale à Bruxelles et au Congrès de l'Association à Bâle (3).

Lorsque la Commune est proclamée à Paris le 18 mars 1871, les Liégeois peuvent reconnaître parmi les chefs révolutionnaires plusieurs membres du fameux Congrès des Étudiants réuni en leur ville six ans plus tôt (4).

Ceux-ci, Protot, Tridon, Regnard, Levraud, Lafargue, Granger, Longuet, Jaclard et Rey, retrouvent à la Commune de Paris Gustave

---

(1) *Répertoire international...*, t. 3, p. 40 (*Appel aux Ouvriers*). Il s'agit essentiellement de la réfutation des « calomnies des journaux bourgeois » de Liège.

(2) DE THEUX, *op. cit.*, col. 1227. — *Répertoire international...*, t. 3, p. 40. — Signalons ici que, le 10 octobre 1869, le journal bruxellois *L'Internationale* abandonne Proudhon pour suivre Marx. Cf. L. HENNEAUX-DEPOOTER, *Misères et luttes sociales dans le Hainaut*, p. 226, Bruxelles, 1959.

(3) Sur Robin, bonnes notices biographiques dans *L'Étoile belge* du 22 novembre 1894 et dans *Les Hommes du Jour*, n° 27, Bruxelles, 1894. La biographie de *Paul Robin* par G. GIROUD (Paris, 1937) doit être complétée par le dossier 196.844 de la *Police des Étrangers*. On y voit que Robin, après avoir assisté au Congrès des Étudiants à Liège, participe au Congrès des Étudiants à Bruxelles en 1867, prend la parole au meeting ouvrier de Seraing le 21 février 1869 et au meeting d'Ivoz-Ramet le 25 juillet de la même année ; expulsé de Belgique le 27 juillet 1869, il rentre clandestinement l'année suivante en Belgique ; expulsé de nouveau, il se réfugie à Londres ; en 1894, il est professeur à l'Université Nouvelle de Bruxelles, avec Paul Janson, Edmond Picard et Élisée Reclus. — Voir aussi BERTRAND, *op. cit.*, t. 2, p. 171, 191 ; — MOLNAR, *op. cit.*, p. 68 ; — HALKIN, *op. cit.*, p. 29 ; — S. FROUMOV, *La Commune de Paris et la démocratisation de l'école*, p. 65, Moscou, 1961.

(4) HALKIN, *op. cit.*, p. 20 sv. — J'ajoute à mon dossier un article curieux de la *Gazette de Liège* des 4-5 septembre 1871 : « Or ces jeunes gens, dont le Congrès, au dire de M. le Bourgmestre Piercot, « devait être la pierre d'attente de l'avenir et du progrès », ces jeunes gens qu'il saluait comme « les représentants les plus dignes et les plus autorisés de tous les principes de conservation sociale », ces jeunes gens avec qui il se déclarait « en communauté d'idées et de sentiments », ils avaient nom Rey, Regnard, Lafargue, Losson, Jaclard, Tridon, Protot. Cinq ans à peine après que le bourgmestre de Liège leur avait décerné ces certificats éclatants de sagesse et d'esprit conservateur, ils réinstallaient à Paris la Commune de 93, ils la conduisaient comme on sait et ne quittaient l'Hôtel de Ville, ensanglanté par leurs massacres, qu'en s'efforçant de détruire, dans une immense conflagration, la capitale française et ses deux millions d'habitants ».

Flourens (1) qui avait fait aux étudiants de Liège deux conférences et qui sera abattu par les Versaillais un peu plus tard.

Un autre congressiste de 1865 apparaît dans les rangs des communards, le Docteur Adelm Burke, d'origine anglaise, qui avait fait ses études à l'Université de Liège avant de militer dans les rangs de l'extrême gauche (2). Dans une lettre inédite (3), il se donne le titre de « chirurgien-major des francs-tireurs de Paris ».

On connaît par ailleurs l'émotion et le désarroi que la crise française apporte dans l'opinion mondiale. Après Sedan, la Belgique manifeste son inquiétude. Elle réagira avec une indignation mêlée d'effroi lorsque la Commune règne par la terreur.

Le journal *L'Internationale*, de Bruxelles, avait reproduit, le 18 septembre 1870, une adresse du Conseil fédéral des sections du bassin de Liège à l'occasion de la naissance de la Troisième République (4). Le texte, dédié « aux citoyens de tous les pays », « aux citoyens français » et « au peuple allemand », est une exhortation à la paix (5).

Quelques mois plus tard, Engels nomme la Commune « la fille spirituelle de l'Internationale », mais Karl Marx, — plus réaliste, — se défend d'encourager la rébellion parisienne, vouée à l'échec (6).

---

(1) Les deux conférences de Flourens aux étudiants de Liège, en janvier et en avril 1865, avaient provoqué de vives réactions. Cf. *Almanach des Étudiants*, p. 97, 98, 109, 110, Liège, 1868 ; — *Bulletins de la Ligue de l'Enseignement*, t. 1, p. 345, Bruxelles, 1866. — Voir aussi H. Wouters, *op. cit.*, p. 182 ; — Dommanget, *Blanqui, la guerre de 1870-71 et la Commune*, p. xi et 108, Paris, 1947 ; — Ch. Prolès, *Gustave Flourens*, Paris, 1898 ; — H. Morel, *Le pilori des Communeux*, p. 151, Paris, 1871 ; — P. O. Lissagaray, *Histoire de la Commune*, p. 37, 41, s.l.n.d. (Éditions de Delphes).

(2) Halkin, *op. cit.*, p. 17, 35 etc.

(3) Burke à de Thier, de Bruxelles, 25 février 1876. Collections de M. Georges de Froidcourt.

(4) A.G.R., *Police des Étrangers*, n° 196.844 (Robin).

(5) Signataires de l'adresse : Heindrick, Henvard, Herman, Kervyser, Mathaiwe, Mayeu et Vannès. — Ces militants, sauf Heindrick, ne sont pas des inconnus, mais aucun n'a fait une grande carrière. Sur le sort de cette génération sacrifiée, voir J. Dhondt, *Un militant gantois de la première Internationale*, dans *Contributions à l'histoire économique et sociale*, t. 2, p. 95 sv., Bruxelles, 1963.

(6) Marx souhaite d'abord la défaite de la France puis, par tactique, il renonce « aux vues du politique réaliste qu'il s'était montré au début de l'événement ». Cf. É. Dolléans, *Histoire du mouvement ouvrier*, t. 1, p. 357, 379, n. 1, Paris, 1957. — A. Lehning, *Michel*

D'autre part, louable dans son principe, la Commune fait partie de l'histoire exemplaire du prolétariat souffrant et, à ce titre, elle retient son attention. La position du fondateur de l'Internationale est difficile car il appartient au pays des vainqueurs. Ses appréciations sont trop nuancées pour les militants de la base. On le voit bien à Paris où les blanquistes sont passés à la Commune (1) ; on le voit même à Liège, à travers les réactions de la section de l'Internationale, peu accessible au « socialisme scientifique ».

Certes, il est bien malaisé, à cette époque, de porter un jugement impartial sur l'histoire sanglante de Paris en 1871. L'information est très fragmentaire et presque toujours partiale. Les crimes de la Commune sont répétés à tous les échos, mais il n'y a que les journaux de gauche pour signaler à leur maigre clientèle les détails de l'impitoyable répression ordonnée par Thiers.

A cet égard, on notera le projet d'*Enquête sur la Commune* publié à Liège par les *Cahiers du Travail* (2) et reproduit par *La Liberté* (3) de Bruxelles dans son numéro du 1er septembre 1871.

La section liégeoise de l'Association Internationale des Travailleurs a nommé une commission à l'effet d'élaborer un travail aussi complet que possible sur la Commune en général et sur les actes de la Commune de Paris en particulier, en étudiant ceux-ci au point de vue socialiste. Cette commission s'est, en conséquence, réunie, et nous donnons aujourd'hui le résultat de sa première séance :

Avant-propos.

Pour la grande classe des prolétaires, qui sait ce qui lui manque, et par conséquent ce qu'elle veut et où elle va, la révolution de 1871, que nous appellerons la révolution de la justice, et dont le siège principal a été à Paris, la révolution de 1871, disons-nous, est une chose toute définie, du moins l'ensemble et le but final sont parfaitement compris par les travailleurs. Cette révolution est la suite naturelle et le résultat inévitable des révoltes antérieures du prolétariat et de la compression séculaire de la classe exploitante.

Bakounine et les conflits de l'Internationale, p. 269. — K. MARX, *La guerre civile en France. 1871*, Paris, 1953. — M. RUBEL, *Karl Marx devant le bonapartisme*, La Haye, 1960.

(1) M. DOMMANGET, *op. cit.*, *passim*.

(2) Sur ce journal, dont la seule collection connue est conservée à Moscou, voir *Répertoire*, t. 1, p. 5.

(3) A.G.R., *Police des Étrangers*, n° 217.093 (Tridon).

Celle-ci elle-même, nous en sommes convaincus, n'en est pas à ignorer les causes réelles de cette colossale rébellion du droit contre la force ; les prétendues enquêtes auxquelles elle dit qu'elle va se livrer pour éclairer *sa religion*, sont totalement superflues ; s'il lui restait quelque doute sur les motifs réels de ce fragment remarquable de la révolution sociale, dont la préface se trouve dans l'histoire vraie du socialiste Jésus et dont l'épilogue ne se fera pas attendre, elle n'aurait qu'à se remémorer les innombrables révoltes qui, de tout temps et dans tous les pays, ont éclaté contre l'éternelle réaction monarchique, seigneuriale, administrative et capitaliste ; elle n'aurait qu'à feuilleter les volumineux cahiers de la souffrance et du paupérisme ; elle n'aurait qu'à prêter un peu l'oreille aux échos de tous les siècles, redisant tantôt d'une voix plaintive, tantôt avec des accents terribles et menaçants, la plainte des esclaves gaulois, des serfs féodaux, des exploités de l'usine et de la finance.

Mais la classe dont nous parlons n'a pas besoin de consulter ces documents ni d'écouter ces voix qui crient vengeance ou demandent justice. Elle est fixée depuis longtemps sur tout cela ; elle n'ignore aucun des griefs articulés, aucune des réclamations formulées ; si elle fait la bête, — qu'on nous passe le mot, — c'est à bon escient et par calcul. Elle sent qu'elle ne vit plus que d'atermoiements et de remises à quinzaine ; c'est pour cela que, désirant gagner du temps, elle simule une fausse ignorance et un hypocrite désir de s'édifier.

Ce n'est donc pas pour elle que nous entreprendrons un travail destiné à mettre en relief, à élucider les principes de la Commune, le but de celle-ci, les réformes fondamentales que son établissement introduisait dans le système social, pour ensuite faire l'historique de la Commune de Paris, et l'analyse des actes qu'elle a posés.

La réaction moderne, semblable à la réaction ancienne, semblable aux réactions qui suivront, ne veut ni la polémique, ni la discussion, ni la lumière ; son mot est éteignoir ; son moyen, écrasement : n'ayant pas de justice, elle tue ; n'ayant pas de raison, elle condamne ; n'ayant pas de principes, elle déporte et elle baillonne ; mais elle ne discute jamais.

Laissons-la donc. Elle sera punie tôt ou tard par où elle pèche depuis si longtemps, et nous la verrons bientôt implorer la clémence de ceux qu'elle aura bravés sans pitié. Pas de pitié non plus pour elle au jour de la justice, car cette marâtre sans cœur et sans honneur enchaînerait bientôt la main qui aurait délié les siennes.

Non, si nous avons pris à tâche d'étudier à fond cette grave question de la Commune qui va s'imposer chaque jour davantage aux discussions et aux recherches des esprits droits et impartiaux, c'est surtout d'abord pour nous éclairer nous-mêmes davantage, pour ne laisser perdre aucun des fruits qui germeront dans la sanglante rosée des défenseurs de la Commune de Paris, puis afin de montrer à la bourgoisie indécise ou égarée tout ce que cette sublime révolte de Paris renfermait d'idées, de réformes et d'avenir.

Tandis que le gouvernement autoritaire et malsain qui a écrasé la Commune va retomber de chute en chute dans les plus épouvantables orgies de despotisme

et d'injustice, tandis qu'il va se dégrader tous les jours davantage et montrer à nu sa nullité corrompue, nous voulons, en même temps, faire voir à ceux qui ont eu peur de la Commune, à ceux qui n'ont pas osé adopter d'emblée ses principes, qu'elle seule renfermait dans son sein les germes de la régénération sociale et de l'établissement définitif du juste.

Notre travail se divisera en trois parties :

1° La Commune ;
2° Historique de la révolution communale de 1871 ;
3° Analyse des actes de la Commune de Paris.

Alfred Herman, poète et journaliste, secrétaire-correspondant de l'Internationale pour la Belgique, est l'auteur probable du document que l'on vient de lire (1). Ce projet ambitieux et difficilement réalisable n'eut, hélas, pas de lendemain. Aucune histoire de la Commune n'a été publiée par la section liégeoise de l'Internationale.

Quelques jours plus tard, le 9 septembre, l'évêque de Liège, Mgr de Montpellier, publie une lettre pastorale sur les graves événements de l'heure (2). Il stigmatise les excès de la Commune et dénonce l'Internationale qu'il compare, pour la condamner, à la franc-maçonnerie.

Par ailleurs, il y eut certainement plusieurs anciens communards réfugiés à Liège, comme à Bruxelles ou à Anvers, après l'effondrement de leur tentative révolutionnaire. Je n'en ai identifié qu'un, E. Leverdays, auteur des *Assemblées parlantes* et combattant résolu. Leverdays échappe au Conseil de Guerre et trouve un abri à Liège où, selon son compagnon de lutte Lissagaray, il fait pour l'Université « des dessins anatomiques et des travaux micrographiques de haute science » (3).

La Commune, malgré ce qu'on pouvait lui reprocher à gauche comme à droite, deviendra un symbole de la lutte ouvrière. En 1883, Victor Arnould, autre ancien congressiste de Liège, ose en faire l'apologie devant la Chambre belge (4).

---

(1) Il faut remarquer qu'Alfred Herman, en 1872, publie un article sur *Les veuves des Fédérés*, dans l'*Almanach du Peuple pour 1873*. Cf. *Répertoire*, t. 3, p. 191.

(2) Communication de M. Paul Gérin.

(3) Lissagaray, *Histoire de la Commune*, p. 369.

(4) L. Delange-Janson, *Paul Janson*, p. 284, Bruxelles, 1962. — Jules Guesde avait

En 1886, « le Groupe Anarchiste de Liège » décide d'en célébrer le quinzième anniversaire par une manifestation de masse (1).

« Rappelez-vous, — dit l'Appel aux Travailleurs, — que, jeudi 18 mars, il y aura quinze ans que l'héroïque population de Paris se soulevait pour l'émancipation des peuples et que cette tentative de rénovation sociale fut étouffée dans le sang de trente-cinq mille travailleurs ».

La manifestation est interdite, mais des centaines d'ouvriers se réunissent au cri de « Vive la Commune » ! Ils se heurtent violemment aux forces de la police. Le choc est rude et la répression sera sévère.

Entretemps, l'heure du déclin a sonné pour la première Internationale. Malgré le succès des grèves, malgré les nombreux congrès nationaux et internationaux, le Conseil Général ne réussit pas à maintenir la cohésion de ses sections. La réaction contre la Commune et contre son esprit n'aura pas été étrangère à cette évolution (2), mais il faut retenir aussi l'influence désastreuse des divisions internes de l'Internationale. Marxistes, blanquistes et bakouninistes se disputent les voix des délégués des divers pays (3). Karl Marx doit ménager Blanqui, mais il parvient, non sans peine et non sans quelque discrédit, par avoir raison des ruses de Bakounine, « le vieil enchanteur ».

Déjà, au Congrès de Bruxelles de 1868, une motion dirigée contre Bakounine avait été combattue par César De Paepe et par Paul Robin (4). Ce dernier est alors membre du Conseil belge de l'Internationale. Il est en même temps secrétaire des séances et correspondant des sections de Liège, Herstal, Montegnée, Lize et Seraing (5).

Après de nombreuses aventures, Robin quitte Liège ; il entre dans

---

été condamné à Paris pour avoir exprimé ses sympathies pour la Commune. Cf. DOLLÉANS, *op. cit.*, t. 2, p. 20.

(1) BERTRAND, *op. cit.*, t. 2, p. 394-395. Les signataires sont J. Rutters et F. Billen.

(2) MOLNAR, *op. cit.*, p. 20 sv. — BERTRAND, *op. cit.*, t. 2, p. 174.

(3) DOMMANGET, *op. cit.*, p. 189.

(4) LEHNING, *op. cit.*, p. 273, 436.

(5) *L'Internationale* du 17 janvier 1869 ; cf. A.G.R., *Police des Étrangers* n° 196.844 (Robin).

le Conseil Général de l'Internationale en 1870. Mais ses démêlés avec Marx deviennent graves (1). Il est accusé de déviation bakouniniste et expulsé dès octobre 1871. Il se défend en attaquant le Conseil Général, Karl Marx et même Alfred Herman, « qui n'a fait à Londres que le court séjour nécessaire pour s'y voir nommer conseiller et correspondant belge, et qui est promptement retourné à Liège défendre la propriété » (2).

En septembre de l'année suivante, au Congrès de La Haye, lorsque Bakounine lui-même est exclu de l'Internationale, seuls votent contre cette mesure radicale les six délégués belges : Herman, Brismée, Dave, Fluse, Coenen et van den Abeele (3).

La participation du délégué liégeois à ce vote minoritaire est significative. D'ailleurs, au cours du même Congrès, Herman, en qualité de secrétaire-correspondant du Conseil Général pour la Belgique, déclare, d'accord avec sa Fédération, que le dit Conseil Général « ne doit être qu'un centre de correspondance ne pouvant imposer aucune direction, politique ou autre, à l'Association » (4).

Une telle résolution illustre clairement les tendances des délégués belges à l'Internationale. On le voit, dans une lumière plus éclatante, lors du Congrès belge de l'Association Internationale des Travailleurs réuni à Bruxelles trois mois plus tard. Voici le texte énergique voté à cette occasion :

Le Congrès belge de l'Association Internationale des Travailleurs, tenu le 25 et le 26 décembre 1872 à Bruxelles, déclare nulles et non avenues les résolutions enlevées par une majorité factice au Congrès de La Haye, et ne les veut reconnaître, comme étant arbitraires, autoritaires et contraires à l'esprit de l'autonomie et aux principes fédéralistes. En conséquence, il procédera immédiatement à l'organisation d'un pacte fédératif et autonome entre toutes les Fédérations régionales qui voudront y contribuer, et ne reconnaît en au-

(1) MOLNAR, *op. cit.*, p. 45, 103, 215. — LEHNING, *Michel Bakounine et l'Italie*, t. 1, p. 83 ; t. 2, p. 381, 481. — GIROUD, *op. cit.*, p. 16, 19 sv.

(2) LEHNING, *op. cit.*, t. 2, p. 392.

(3) LEHNING, *Michel Bakounine et les conflits de l'Internationale*, p. 351.

(4) LEHNING, *op. cit.*, p. 324, 342. — Herman signe encore (et c'est ce que Robin lui reproche) la circulaire du Conseil Général sur *Les prétendues scissions dans l'Internationale*, circulaire rédigée par Marx et Engels, approuvée par l'Association le 5 mars 1872, publiée à la fin du mois de mai de la même année. Cf. *Répertoire international...*, t. 2, p. 39.

cune façon le nouveau Conseil Général de New-York qui nous a été imposé au Congrès de La Haye par une majorité factice et au mépris de tous les principes inscrits dans les statuts généraux (1).

En 1873, la Fédération belge confirme et publie sa décision de rompre avec le Conseil Général, mais le Conseil Général, à son tour, exclut la Fédération belge en mai de la même année (2).

Désormais, la discipline de l'Internationale est brisée en Belgique et particulièrement à Liège où, en 1874, paraît un nouvel hebdomadaire socialiste, mais d'inspiration bakouniniste : *L'Ami du Peuple* (3), tandis que, à Bruxelles, *L'Internationale* doit bientôt cesser sa publication (4).

Lorsque Karl Marx revient en Belgique, en 1876, et passe par Liège, il ne semble pas qu'il ait revu son vieil ami Charles Maynz (5), alors professeur à l'Université, ou son ancien collaborateur Alfred Herman. D'après les correspondances du temps, il ne rencontre que Nicolas Outine (6), un réfugié russe plutôt suspect, l'ennemi de Robin et de Bakounine.

La première Internationale a vécu, mais l'élan qu'elle a imprimé aux revendications ouvrières survivra aux dissensions de ses chefs. Les résultats positifs de son action étaient visibles, en Belgique comme ailleurs. Les ouvriers avaient appris à se concerter pour mieux se défendre. Désormais, une conscience de classe existe. C'est grâce

---

(1) LEHNING, *op. cit.*, p. 374. — BERTRAND, *op. cit.*, t. 2, p. 230.

(2) *Répertoire international...*, t. 3, p. 44, d'après un exemplaire, - conservé à Moscou, - d'un *Projet de Statuts d'une Fédération Internationale* publié à Bruxelles par Brismée en 1873 (?).

(3) Il remplace, en 1874, les *Cahiers du Travail*. Principaux collaborateurs : J. d'Avroy, Ch. Darchis, H. Joineaux, G. Lebrun. Sur la collaboration de Robin, voir GIROUD, *op. cit.*, p. 22. Il semble que ce périodique ait cessé de paraître en 1876. Cf. *Répertoire international...*, t. 1, p. 27.

(4) Ce journal disparaît vers la fin de 1874. Cf. BERTRAND, *op. cit.*, t. 2, p. 76.

(5) Charles Maynz (1812-1882) avait quitté l'Université de Bruxelles pour celle de Liège en 1867. Cf. A. LE ROY, *Liber memorialis. L'Université de Liège depuis sa fondation*, col. 872, Liège, 1869.

(6) MOLNAR, *op. cit.*, p. 63. L'année suivante, Outine obtient sa grâce et rentre en Russie où il abandonne toute opposition.

à cet acquis considérable que César De Paepe (1) et ses amis pourront réorganiser le socialisme belge et préparer la fondation du Parti Ouvrier, en 1885, dans un pays que Marx avait surnommé « le paradis des capitalistes ».

---

(1) Sur César De Paepe, voir L. BERTRAND, *César De Paepe*, Bruxelles, 1909 ; — FREYMOND, *op. cit.*, t. 1, p. 453 ; — M. TOUGOUCHI, *César De Paepe et l'Association Internationale des Travailleurs*, dans *Éducation et socialisme*, n° 69, Bruxelles, 1957. — Dès 1874, De Paepe inspire le Congrès national de Bruxelles, convoqué par « un bureau fédéral international » dans lequel ne figurent pas les marxistes de stricte observance. Liège y délègue R. Mayeu et Verviers Joseph Demoulin. Cf. L. BERTRAND, *Histoire...*, t. 2, p. 235.

Précisons que Joseph Demoulin, poète liégeois (1825-1879), — qui avait composé la *Marseilloise des Étudiants* au Congrès de Liège en 1865, — était à Paris au moment de la Commune : ce qu'il y fit reste obscur. Cf. C. DEMBLON, *Joseph Demoulin*, p. 7, Liège, 1883 ; C. PAVARD, *Biographie des Liégeois illustres*, p. 93, Bruxelles, 1905.

Sur les débuts de l'influence marxiste en Belgique, voir R. DEMOULIN, *De la presse radicale aux premiers organes ouvriers* (1830-1849), dans *Bibliothèque de la Révolution de 1848*, t. 23, p. 191-214, Paris, 1966.

En 1874, fut publiée à Verviers, chez Fluse, une brochure de 32 pages in-16 intitulée *Bulletin de la Commune sous la direction de* G. CLUSERET *et* F. GAMBON, *membres de la Commune de Paris, et* FESNEAU, *président de la Ligue du Midi*, n° 2 : *L'armée française*. Communication de M. René Bonaventure.

Imprimerie UNIVERSA, Wetteren (Belgique)